

Sorbonne War Studies – Séminaire Axe 1

La guerre et ses représentations

Le projet de recherche Sorbonne War Studies doit permettre de saisir l'évolution des organisations militaires en relation avec leur environnement. La notion d'environnement ne désigne pas seulement l'ensemble des éléments tangibles, biologiques ou non, qui entourent un individu ou un groupe d'individus à un moment donné. Elle renvoie également aux réalités sociales au sens large d'un lieu (quel qu'en soit l'ordre de grandeur). Cette définition large de l'environnement vaut notamment pour les opérations militaires, qui se déroulent nécessairement dans des environnements définis par l'agencement particulier de certains éléments, notamment sociaux. Parmi ces éléments se trouvent des acteurs, de différentes natures, porteurs de représentations sociales. Ce séminaire sera précisément dédié à l'étude des relations qui existent entre guerre ou opérations militaires, d'un côté, et représentations sociales de l'autre.

A propos des **représentations sociales**, la psychologue sociale Denise Jodelet affirme que :

- *Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations...*

- *Ce monde nous le partageons avec les autres, nous nous appuyons sur eux — parfois dans la convergence, parfois dans le conflit —, pour le comprendre, le gérer ou l'affronter.*

- *Les représentations sociales sont importantes dans la vie courante. Elles nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, de statuer sur eux et, le cas échéant, de prendre une position à leur égard et la défendre.*

Comment définir une **représentation sociale** ?

- *C'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée. Elle a une visée pratique et concourt à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. On parle parfois de savoir de sens commun, qui se distingue de la connaissance scientifique.*

- *C'est un objet d'étude légitime en raison de son importance dans la vie sociale, de l'éclairage qu'elle apporte sur les processus cognitifs et les interactions sociales. Il importe d'en étudier la genèse, de la déconstruire et d'analyser la manière dont elle peut influencer les choix et les comportements collectifs.*

*Les représentations sociales, en tant que **systèmes d'interprétation** régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. De même interviennent-elles dans des processus aussi variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes, et les transformations sociales. On les trouve dans les médias, dans les discours, dans les mots de l'homme de la rue.*

Ce premier séminaire de l'axe 1 sera dédié à une approche de la guerre qui retiendra deux

significations de la représentation :

- la représentation de la guerre dans le sens de perception, ou vision socialement partagée ;
- la représentation de la guerre en tant qu'objet donné à voir sous une forme plus ou moins variable selon les localisations et distances géographiques, politiques, religieuses et culturelles ; autrement dit, une histoire culturelle des représentations de la guerre et du conflit.

Ainsi, on embrassera une période qui va de la Deuxième guerre mondiale et des guerres de décolonisation jusqu'à nos jours, guidés par deux questions centrales :

- Comment la guerre est-elle représentée par ses acteurs (militaires, soldats, décideurs, officiers, rebelles), mais aussi par ceux qui la subissent, de près et de loin (conscrits, civils, déplacés, victimes des conséquences de la guerre, enfants et vieillards) ?

- Comment la menace, associée à l'idée de guerre, est-elle représentée à différentes échelles, locales, régionales et/ou continentales voire mondiale ? Comment le voisinage influe-t-il sur l'interprétation des conflits ? Comment les médias façonnent-ils les opinions publiques nationales et internationales, par la couverture ou, au contraire, par l'ignorance d'un conflit ? Il y a ainsi trois manières de vivre la guerre civile algérienne des années 1990 : en Algérie dans l'omerta et la terreur ; au Maroc et dans le monde arabe, par la voix des médias arabes qui énoncent une invisible terreur ; en France et en Europe, où la « guerre sans image » ni correspondants est l'objet de toutes les désinformations et de tous les fantasmes.

Le principal objectif est de proposer un **regard décentré** sur les conflits postérieurs à la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de confronter les représentations, les pratiques et les discours déterminant un « art occidental de la guerre », aux perceptions des acteurs de première ligne, dont les voix sont peu audibles à l'échelle internationale, pourtant seules porteuses de sens et d'intelligibilité.

Ces questions centrales pourront être déclinées selon plusieurs versants :

- Comment la guerre est-elle vécue, perçue et représentée **dans différentes aires culturelles**, avec un **accent mis sur l'Afrique sahélo-saharienne, sur l'Afrique musulmane, le Proche et le Moyen-Orient** ? Un conflit comme l'insurrection djihadiste internationale au Sahel (années 2010), et les opérations françaises, africaines et internationales qui s'ensuivent, est perçu et observé selon des modalités extrêmement diverses au Sahara, dans les pays du Sahel, dans les villes d'Afrique de l'Ouest, au Maghreb ou en Europe et au Moyen-Orient, et bien sûr par les différents acteurs et populations témoins ou prisonniers du conflit (soldats des deux camps, paysans du Sahel, victimes, déplacés, sahariens touarègues, paysans sédentaires, migrants etc.).

- Dans quelle mesure **la manière dont la menace est représentée** joue-t-elle un rôle sur la construction de la sécurité ? Les représentations de la menace parmi les élites politiques, parmi les militaires, et parmi les populations, sont-elles durables ? Ou bien ont-elles connu des évolutions sensibles depuis la Deuxième guerre mondiale, selon la nature, la localisation et les enjeux idéologiques des conflits ? Inversement, comment la représentation de l'autre, comme une menace potentielle, contribue-t-elle à produire de la conflictualité/insécurité ?

- La **représentation du territoire** a-t-elle connu des évolutions (idée de dichotomie interne/externe) ? Le territoire associé à l'idée / à l'impératif de sécurité est-il perçu par l'ensemble des acteurs comme une construction poreuse sans réelle limite entre l'externe et l'interne ? Quelle est la représentation du territoire que se forgent les organisations terroristes, longtemps considérées comme déterritorialisées, ce que l'Afghanistan, l'Irak puis la Syrie ont démenti ? Plus généralement, s'il existe diverses formes territorialisées de production de la sécurité : sont-elles corrélées à des manières de se représenter le territoire ? Les évolutions récentes de l'*Internet (cloud computing, big data...)* au service de la sécurité modifient-elles

l'appréhension mentale du territoire ?

- Comment **l'Autre** (ennemi, menace, force armée d'intervention ou de maintien de la paix) est-il représenté ? Le thème de la représentation est central ici aussi, car on peut faire l'hypothèse que la manière dont les acteurs se perçoivent mutuellement joue un rôle dans la dynamique des opérations militaires et de maintien de la paix. Les forces militaires d'intervention doivent prendre en compte le regard que les acteurs locaux portent sur elle lorsqu'elles sont positionnées dans un pays qui n'est pas le leur. Comment sont-elles perçues ? La question se pose également dans le cadre d'une opération telle que Sentinelle, dont le succès serait compromis si la population française en avait une perception négative.

- Quelles sont les **demandes sociales locales en matière de sécurité** ? Comment les interventions armées transforment-elles éventuellement ces demandes ?

Consignes aux participants :

Le séminaire aura lieu au mois de novembre (la date sera indiquée prochainement).

Les communications dureront 20 mn. Elles pourront être théoriques, méthodologiques ou présenter des cas d'études. Elles seront proposées par des spécialistes de plusieurs disciplines.

Les propositions de communication auront une longueur comprise entre 1 000 et 2 000 signes. Elles seront accompagnées de 3 à 5 mots clés. Elles devront être envoyées simultanément aux trois organisateurs avant le 15 décembre 2018 :

- Alya Aglan : alyaaglan@hotmail.com
- Yann Richard : yrichard@univ-paris1.fr
- Pierre Vermeren : pierre.vermeren@univ-paris1.fr

Les textes complets des communications acceptées devront être remis aux trois organisateurs avant le 15 janvier (adresses électroniques ci-dessus). Leur longueur n'excédera pas 40 000 signes, références bibliographiques incluses.